

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 4

Artikel: Les grands élus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Les Grands Elus, — Or et Art, J.-JOACHIM NIN. — L'Immortelle Bien-Aimée, AMÉDÉE BOUTAREL. — La musique en Suisse: Genève, EDM. MONOD; Vaud, H. STIERLIN. — Les grands concerts de la saison 1911-1912 (suite). — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical. — Chez les Editeurs.*

ILLUSTRATIONS : JOSEPH LAUBER, l'auteur de la future *Ode lyrique* (Neuchâtel, 1912).
LE QUATUOR BELGE : Fr. Schörg, H. Daucher, P. Miry, J. Gaillard.

Les Grands Élus¹

La multitude, lorsqu'elle jouit de l'autorité, est le plus cruel des tyrans.
PAGÈS.

Lorsque Vésale — le véritable fondateur de l'anatomie humaine — secoua, jeune encore, le joug de Galien, osa combattre les principes du maître et s'attaqua aux traditions établies, parce qu'elles l'étaient sur de fausses bases, il se produisit un mouvement d'indignation et de haine d'une telle âpreté, que vingt et un ans après, Vésale — qui dans l'intervalle n'avait cessé de lutter — se vit tout à coup, grâce aux agissements de ses ennemis, déférer devant le tribunal de l'Inquisition et condamner à mort...

Philippe II réussit à commuer la peine en un pèlerinage à Jérusalem qui coûta d'ailleurs la vie au grand homme.

Anaxagore, le premier philosophe grec qui fit — théoriquement du moins — la distinction entre l'esprit et la matière, subit un sort semblable et ne dut son salut qu'à sa fuite d'Athènes...

Chaque page de l'histoire nous montre ainsi une tache de sang ; chaque nouvelle croyance, un sacrifice, et chaque nouvelle religion une

¹ Extrait de « Idées et Commentaires » pour paraître prochainement.

tuerie... car la Foule veut que l'on respecte son passé légendaire et apocryphe ; ce passé aux contradictions absurdes et aux fables trompeuses ; ce passé factice où les héros ne sont que des fantômes ; ce passé de rêves, de chimères et de traditions confuses ; ce passé irréel, ce passé qui ne fut jamais... et elle hurle, clame et s'exaspère, si l'on ose toucher à ses fausses convictions et à ses légendes.

Elle a ses idoles ; qu'elles soient en plâtre ou en granit, peu lui importe ; elle les aime et les vénère.

Elle a ses croyances : fausses ou vraies, elle y tient.

Elle se cramponne aux quatre murs lézardés de son passé de féti-chisme, d'inconscience, de routine et de fable ; c'est là qu'elle trouve le repos nécessaire à sa paresse et à sa veulerie éternelles ; c'est là qu'elle se sent heureuse ; c'est là qu'elle peut enfin fermer les yeux et s'endormir ; le flambeau de la Vérité ne viendra pas la réveiller... du moins, elle le croit...

C'est pourquoi elle abhorre ces êtres extraordinaires, ces grands élus — produits de toutes les époques — qui, poussés par une grande force que nous appelons « inconnue », mais que nous pourrions tout aussi bien appeler « divine », renversent les vieilles idoles branlantes, démolissent les temples qui servent de refuge à ces fausses divinités, brûlent tout ce qui peut propager les mystères de ce culte hérétique, dispersent les fausses croyances et, sur ces ruines fumantes, plantent de belles et solides colonnes parmi lesquelles la Vérité, seule et unique divinité, apparaît lumineuse...

Mais dès que la nouvelle religion surgit, resplendissante et mirifique ; dès que la dernière colonne se dresse, la Foule, qui couvait sa haine, se rue, hideuse, écumante, bavant l'injure et ivre de rage, sur l'iconoclaste hardi et bienheureux. Elle l'accable, le traîne dans la boue, le lapide et le torture, le sacrifie avec des ricanements de triomphe. C'est le grand crime du Golgotha qui se perpétue à travers les races et les temps...

L'Élu n'est plus... mais son œuvre reste, car c'est une œuvre de Rédemption et d'Amour ; les colonnes sont solides et la nouvelle Lumière les rend étincelantes ; elles bravent, superbes, la démence de la Foule... de cette Foule versatile, changeante, dont les folles imprécations se transformeront peu à peu en un chant de louanges d'une douceur infinie : *Gloria, gloria!*...

La Foule pleure et bénit, parfois, le martyre de ses héros ; mais il faut pour cela qu'elle les tue ; pour faire des dieux, il lui faut d'abord faire des victimes ; à l'encens de la gloire il faut qu'elle mêle l'odeur du sang, et lorsqu'elle couvre de fleurs le corps d'un homme, c'est qu'il n'est plus. Soulevez ces fleurs et vous trouverez des blessures encore saignantes...

C'est le sort des Grands Elus.

Or et Art

Vous, les dieux, qui vivez là-haut, frôlés par les caresses des brises, ivres de joie, pâmés d'amour !.. avec ma poigne d'Or, je vous subjuguerais tous !

WAGNER, *L'Or du Rhin* (Alberich, scène III).

Les plus vieilles légendes, les plus lointaines traditions, les religions les plus anciennes nous montrent l'Or comme la source de tous les malheurs qui pèsent sur l'Humanité. Que ce soit dans le *Livre de la Sagesse*, où il est dit : « Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'Or, qui n'a mis son espérance ni dans l'argent ni dans les trésors... », ou que ce soit dans la mythologie scandinave, nous retrouvons partout la même malédiction sur ceux qui recherchent l'Or « qui détourne l'homme de sa véritable destinée... »

Mais l'Homme s'adonne, de plus en plus exalté, au culte de l'Or, parce qu'il lui donne une force qui lui semble de la beauté, et une puissance qui lui fait confondre la véritable grandeur avec une misérable petitesse.

La race des Andvari, des Loki, des Hreidmarr et des Alberich est loin d'être éteinte ; et la possession de l'anneau maudit continue à affliger l'Humanité comme aux temps des Nibelungs.

L'Humanité avait trouvé dans l'Art l'eau lustrale, l'eau qui purifie de toutes les souillures, celle qui rachète tous les égarements et tous les excès, celle qui jette l'oubli sur les offenses, celle qui, par la plus belle des expiations, conduit à la résurrection de l'âme morte...

Mais les hommes ne respectent pas plus l'Art qu'ils n'ont respecté leurs dieux ou leurs religions, et l'Art souffre, et l'Art pleure, parce qu'il était celui qui dépouillait l'Homme de ce qu'il y avait de plus abject et